

Compte rendu de la Soirée « Solidarité républicaine avec l'Afrique » avec l'association NIRSTA 19 mai 2009 – Boulevard des Potes

Ahmed SERRAJ assure l'accueil et l'introduction de cette soirée : NIRSTA est une association d'entraide et de développement composée notamment de scientifiques. L'objectif de cette association de développement des individus est de transmettre le savoir, de favoriser la solidarité et l'entraide entre les individus selon les compétences de chacun. Le tout selon une idée d'universalité où chacun vient partager sa connaissance avec son voisin sans la monnayer. L'idée de NIRSTA est l'aide au développement sans donner de leçons. Le NIRSTA partage de la solidarité dans une logique de respect.

L'objet de la soirée est la présentation de l'action d'aide au développement du projet d'Alfonso LOQUILA par le NIRSTA.

La rencontre entre Boulevard des Potes et NIRSTA remonte à l'assemblée générale du Boulevard du 12 novembre 2008 où Oliver NORRIS, son président, avait rapidement présenté le NIRSTA.

Le NIRSTA évolue dans le contexte actuel où l'Europe ferme ses frontières, notamment vis-à-vis de l'Afrique. Quant à Alfonso LOQUILA, il est citoyen français mais il a des histoires avec l'Afrique, comme on le verra. Enfin, la soirée sera ponctuée de musique et de chant, joués par Alfonso LOQUILA lui-même, ainsi que d'une diffusion de photos.

La parole est ensuite donnée à Oliver NORRIS qui entame son propos en déclarant qu'au XVIIIème siècle « *les Lumières ont fait de la France un pays de réflexion* » et qu'il a toujours été frappé par le rayonnement de la France.

Après deux siècles d'esclavage il y eut une période d'accalmie notamment grâce à la Société des Amis des Noirs avant d'entrer dans presque un siècle de colonisation. Selon Oliver NORRIS, aujourd'hui il faut agir pour l'Afrique, c'est ce que font des collectivités, des ONG. Malgré cela, l'Afrique Noire serait « *mal partie* » ; la démocratie, toujours selon Oliver NORRIS, ne semble pas avoir profité aux Africains car on n'aurait pas tenu compte des spécificités de l'Afrique : ce qu'il nomme la « *mentalité* » des Africains qu'il juge « *primordiale* » et le fait que les pays aient été découpés sans tenir compte des tribus.

Ahmed SERRAJ ne voit pas le lien qu'il y aurait entre la « *mentalité* » des Africains et le développement de leur continent.

Oliver NORRIS reprend son propos : le Congo, pays du projet d'Alfonso LOQUILA, est le plus riche d'Afrique grâce à ses ressources minières et à sa forêt vierge qu'il est important de préserver.

Le NIRSTA accompagne les porteurs de projets comme Alfonso LOQUILA afin qu'ils puissent les réaliser, il ne fait pas à la place, « *la connaissance ne nous appartient pas* » dira Oliver NORRIS.

Alfonso LOQUILA intervient ensuite et raconte son parcours : il a hérité, de son père, de 400 hectares de terrain au Congo avec des forêts et des sources d'eau. Avant cela, il a traversé de nombreux pays africains où il a risqué la mort et a été interné dans des centres de détention. Il dit qu'il a été sauvé par sa guitare car il a pu donner des cours de chanson française. Il a été naturalisé français en octobre 2008.

Son projet est le développement écologique et citoyen du territoire dont il a hérité. On visionne d'ailleurs des photos qu'il a prises de ce territoire et qu'il commente pour que chacun puisse se faire une idée plus précise de son état de développement : très peu d'infrastructures y sont présentes, il n'y a notamment pas d'école. Enfin Alfonso LOQUILA interprétera cinq chansons dans plusieurs langues.

Un participant demande quel droit de regard a le gouvernement sur ce territoire. Alfonso LOQUILA répond que son projet vise le développement économique, le développement de villages ainsi que de l'agriculture et qu'au Congo il n'y a notamment pas de politique de développement de l'agriculture...

Abdou TAHARI-CHAOUÏ revient sur les propos d'Oliver NORRIS autour de la « *mentalité* » des Africains : il faut être vigilant et plutôt parler des attitudes. Il précise ensuite que la colonisation n'avait pas pour but de développer les pays mais bien de les « *vider* » de leurs richesses. Mais, de même, tout n'est pas de la responsabilité des colons, les Africains ont aussi leur part.

Oliver NORRIS apporte à son tour une précision : le droit coutumier, très important en Afrique, est une garantie que les terres ne soient pas bradées.

Suite à une question d'Ahmed SERRAJ, Alfonso LOQUILA indique que 400 personnes sont concernées par son projet. Ahmed SERRAJ souligne alors l'importance de redonner l'espoir aux gens pour qu'ils se prennent en main, pour cela certains doivent partir et revenir. Oliver NORRIS acquiesce mais rajoute que pour cela il faut des moyens.

Alfonso LOQUILA estime ensuite qu'à l'époque coloniale le pays était plus développé, il y avait des hôpitaux, des routes, le chemin de fer... Abdou TAHARI-CHAOUI est d'accord mais émet un bémol : la technologie d'aujourd'hui donnerait les moyens du développement, mais ce sont les dirigeants actuels dans certains pays qui volent les richesses de leurs Etats.

Un participant, professeur, pense que la colonisation existe toujours mais qu'elle prend de nouvelles formes, notamment économiques avec une forte présence des occidentaux. Par ailleurs, il propose l'idée d'un jumelage entre le territoire d'Alfonso LOQUILA et ses lycéens.

Ahmed SERRAJ qui pense que c'est une bonne idée, lui signale néanmoins que pour accueillir des jeunes il faut un minimum de structures et donc qu'une première étape de développement est nécessaire.

Oliver NORRIS indique que des dons peuvent être faits pour le projet d'Alfonso LOQUILA en fonction des moyens de chacun. Une association spéciale pour mutualiser les dons pourrait être créée.

Alfonso LOQUILA revient sur une spécificité du Congo qui risque de poser des difficultés au bon déroulement de son projet : il y existe selon lui une barrière linguistique, le français y étant mal enseigné, 80% de la population ne parle pas français.

Enfin, Ahmed SERRAJ propose de se concentrer sur le projet et ne pas suivre trop de pistes à la fois, ce qui pourrait « *faire peur* » aux gens.